

Gregg STERN, *Philosophy and Rabbinic Culture. Jewish Interpretation and Controversy in Medieval Languedoc*

Milton Park, New York : Routledge, 2009 (« Routledge Jewish Studies Series »), XII + 273 p., 24 cm, ISBN : 978-0-415-77442-0.

Simon Schwarzfuchs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8006>

DOI : 10.4000/rhr.8006

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 548-550

ISBN : 978-2200-92796-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Schwarzfuchs, « Gregg STERN, *Philosophy and Rabbinic Culture. Jewish Interpretation and Controversy in Medieval Languedoc* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 24 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8006>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gregg STERN, *Philosophy and Rabbinic Culture. Jewish Interpretation and Controversy in Medieval Languedoc*

Milton Park, New York : Routledge, 2009 (« Routledge Jewish Studies Series »), XII + 273 p., 24 cm, ISBN : 978-0-415-77442-0.

Simon Schwarzfuchs

RÉFÉRENCE

Gregg STERN, *Philosophy and Rabbinic Culture. Jewish Interpretation and Controversy in Medieval Languedoc*. Milton Park, New York : Routledge, 2009 (« Routledge Jewish Studies Series »), XII + 273 p., 24 cm, ISBN : 978-0-415-77442-0.

- 1 L'histoire de la controverse sur les écrits philosophiques de Maïmonide ne cesse de figurer au premier plan des intérêts des historiens du judaïsme médiéval. Depuis sa publication en 1838, le recueil de documents réunis par son protagoniste Abba Mari ben Joseph de Lunel (constamment nommé « de Montpellier » par l'auteur !) – qui bénéficia, faut-il le rappeler, d'une introduction due au célèbre Hatam Sofer – présente une vue sélective et assez partielle des événements qui déchirèrent les communautés languedociennes et catalanes au tournant du XIV^e siècle. Il soulève cependant nombre de problèmes concernant leur séquence et leur interprétation.
- 2 La controverse portant sur les écrits philosophiques de Maïmonide a déjà inspiré nombre de travaux importants et le terrain est bien connu. L'ouvrage de Gregg Stern en diffère cependant par l'accent qu'il porte sur le climat intellectuel qui régnait dans le Languedoc au cours de la période qui a précédé l'explosion de la controverse et c'est là le grand intérêt de la contribution qu'il apporte à la compréhension d'une période souvent agitée et quelquefois insaisissable. Il remet de l'ordre dans les péripéties successives que celle-ci a connues. Il n'ignore pas que le terme Languedoc dont il se sert pour fixer le cadre géographique de son enquête risque d'inciter à l'erreur. Il fait sans

doute une distinction sur le plan politique entre le Languedoc et le Roussillon, mais il n'en affirme pas moins que la communauté juive du Roussillon était d'origine languedocienne et qu'elle ne devait perdre son caractère et tout son patrimoine languedociens qu'après l'expulsion des Juifs de France en 1306, qui l'aurait condamnée à l'isolement. Faut-il pour autant minimiser ou même occulter son caractère catalan ? Les *responsa* du célèbre Salomon ben Aderet, le Rachba, qui résidait à Barcelone, ou de Rabbenou Nissim de Gérone font état de relations suivies entre la Catalogne du Nord et la Catalogne du Sud. Ajoutons qu'il est loin d'être établi que ce sont les seuls Juifs languedociens qui ont établi les communautés roussillonnaises au cours des siècles précédents et que celles-ci n'ont pas bénéficié des effets d'une immigration importante venue du Sud.

- 3 L'auteur n'en considère pas moins que la symbiose Languedoc-Roussillon constitue la toile de fond devant laquelle s'est déroulée la controverse portant sur le rôle de la philosophie dans la religion juive. Maïmonide avait transformé cette dernière en une religion philosophique, ouvrant ainsi, quoique très involontairement, la porte à des interprétations allégoriques au caractère souvent très exagéré. Il en était résulté une réaction anti-maïmonidienne, qui s'exprima surtout au cours des deux ou trois années précédant l'expulsion des Juifs de France. L'auteur examine longuement les progrès de la pensée philosophique au cours de cette période et montre combien elle a pu influencer le « discours religieux commun » des communautés languedociennes. Il consacre ensuite un chapitre aux contacts des intellectuels chrétiens de l'école de Paris et des penseurs juifs du Languedoc relatifs aux relations possibles entre les démarches intellectuelles des deux milieux et il se penche plus particulièrement sur le problème posé par l'hostilité chrétienne envers les Juifs. Il y découvre un certain parallélisme, mais non une influence directe de l'un sur l'autre.
- 4 Un autre chapitre est consacré à l'examen de la révolution opérée dans les études talmudiques par Menahem ben Salomon de Perpignan, le Meiri, à travers son commentaire du Talmud intitulé *Beth ha-Beh'irah*. Ce dernier y introduisit des principes d'interprétation modernes, notamment grâce à des introductions et des analyses des sujets en discussion. Ses prédécesseurs avaient très volontairement donné la préférence à un commentaire suivant pas à pas le déroulement du discours talmudique. Lui s'écarte de ce modèle et reste fidèle à la méthode de Maïmonide qui avantage la recherche de l'ordre et d'une méthode plus systématique. Une certaine dimension philosophique a donc influencé sa recherche talmudique. Elle explique en grande partie la part déterminante qu'il a choisi de prendre à la controverse maïmonidienne.
- 5 Les chapitres suivants décrivent la controverse proprement dite. Contrairement à ses prédécesseurs, l'auteur déplace son centre de gravité vers un Languedoc élargi au Roussillon, reléguant ainsi ses participants de Provence ou de Catalogne à un rang secondaire, encore que le Rachba ait pu y acquérir un rôle de pacificateur. Sa recherche minimise l'importance de la frontière qui séparait alors la Catalogne du Languedoc. Elle ignore le fait que Perpignan était alors la capitale continentale du Royaume de Majorque, dont Montpellier faisait partie. La partie la plus agitée de la controverse n'a donc pu se dérouler en Provence. Le rôle qu'y jouèrent les communautés roussillonnaises fut bien plus important que celui qui fut réservé aux communautés languedociennes. L'auteur n'ignore pas pour autant l'originalité du judaïsme roussillonnais, mais il estime qu'il est de création récente et que c'est l'expulsion des

Juifs de France qui est à son origine. Le cadre chronologique de l'œuvre du Meiri ne semble cependant pas devoir confirmer cette hypothèse

- 6 La largeur des vues exprimées par l'auteur est certes impressionnante, mais on peut se demander si elle rend vraiment compte dans la longue durée de l'importance réelle des événements décrits. On risque d'en retirer l'impression que ce fut là un débat essentiellement philosophique, qui opposa des élites intellectuelles, mais intéressa très peu les masses. Il fut d'ailleurs très largement oublié et ce n'est pas par le seul effet du hasard qu'il resta longuement ignoré. Les écrits d'Abba Mari de Lunel et la majeure partie de l'œuvre du Meiri ne seront publiés qu'au cours des XIX^e et XX^e siècles. Le ban prononcé par le Rachba contre des études philosophiques prématurées a été conservé parmi ses *responsa* et non en tant qu'introduction à l'histoire de la controverse maïmonidienne. Rien ne démontre d'ailleurs qu'il a été réellement appliqué. La réputation de Maïmonide législateur n'en a guère souffert. La parenthèse ouverte fut rapidement fermée et la controverse maïmonidienne, devenue un sujet d'étude pour les historiens et les philosophes, ne semble pas avoir exercé une grande influence sur la vie ou le culte des communautés juives médiévales et même modernes.

AUTEURS

SIMON SCHWARZFUCHS

Université Bar Ilan, Israël.